

LES PETITES HISTOIRES... DE L'HISTOIRE DE L'AUTOMOBILE



La Vie Automobile du 6 Août 1904

Contre les chauffards.

Notre confrère le New-York Herald, a commencé dans ses derniers numéros, une campagne contre les *chauffards*. Il fait remarquer avec raison, que certains quartiers de Paris, et entre autres *l'avenue des Champs Elysées*, sont devenus de véritables pistes automobiles sur lesquelles les chauffards se livrent à de dangereux matches.

Sans souci de la circulation, des conducteurs n'hésitent pas à remonter ou à descendre l'avenue à des allures variant entre *40 et 50 kilomètres à l'heure* ! Comme ils sont généralement gênés dans leur course par des voitures attelées, ils n'hésitent pas, si la place n'est pas libre, à passer sur la droite des véhicules qu'ils dépassent ; quant aux piétons, ils les évitent par des crochets plus ou moins savants et dangereux.

Ce petit jeu, qui serait très intéressant si les piétons n'étaient que de vulgaires mannequins et les véhicules de simples carcasses recouvertes de toiles peintes, devient terriblement dangereux dans la réalité. Ils occasionnent journellement de nombreux accidents, et l'on commence à s'en émouvoir sérieusement à la Préfecture.

Que va-il arriver ? Oh ! tranquillisez-vous, presque rien. Le préfet donnera des ordres, et ses agents, toujours zélés, verbaliseront à tort et à travers ; il suffira d'être sur une automobile, fût-elle en marche arrière, pour récolter le procès-verbal pour excès de vitesse, et tout cela par la faute de quelques maladroits qui prennent les rues de Paris pour des pistes d'autodromes.

En dehors de la contravention et des moyens dont disposent les agents pour réprimer les excès des chauffards, il y en aurait peut-être un autre, purement moral, et qui consisterait à les clouer au pilori. Il suffirait que des membres sérieux, et dignes de foi, appartenant à nos grandes associations automobiles, A.C.F. et A.G.A., veuillent bien prendre la peine de noter, au cours de leurs promenades, le numéro des chauffards qui terrorisent les passants par leurs inutiles folies. Ces numéros seraient affichés à l'Automobile-Club de France sur un tableau (*le tableau des chauffards*), et ensuite envoyés aux journaux, qui leur réserveraient une place spéciale : *Le Pilori des Chauffards*.

Le chauffeur qui se serait laissé pincer une fois, n'aurait garde de recommencer, ayant à cœur de ne pas figurer sur ce tableau de la honte, et si le coupable était un mécanicien salarié, son patron aurait par cette publicité, la chance d'apprendre les méfaits de son employé, et les dangers que courent son véhicule et bourse.

En attendant, notre confrère américain ouvre une souscription pour la création d'une brigade d'agents chargés spécialement de la surveillance de l'avenue des Champs-Elysées, et il s'est inscrit en tête pour une somme de dix mille francs.

Voilà qui promet !



Les Wagons automobiles

Voici quelques renseignements sur les nouveaux wagons automobiles Serpollet que commence à mettre en circulation la Compagnie P-L-M. Ce sont de grandes voitures à vapeur, munies d'un moteur de 80 à 100 chevaux avec transmission par chaînes aux roues avant. Ces immenses voitures comportent cinq compartiments de 10 voyageurs, une logette située à l'avant pour le mécanicien, et peuvent au besoin remorquer un autre wagon, tout en conservant une vitesse de 60 kilomètres à l'heure.

Le moteur est alimenté par du pétrole lampant, et la Compagnie P-L-M. a laissé entendre qu'elle était satisfaite des premiers essais. Un des ingénieurs de cette puissante Compagnie prédit même que Serpollet est l'espoir des futurs wagons automobiles.

Maintenant pourquoi la Compagnie P-L-M. n'a-t-elle pas tâté des moteurs à explosion ? Tout simplement parce qu'aucun constructeur n'a présenté de modèle.

(Nota : si l'on comprend bien, cela fait un ensemble de deux voitures de 50 personnes, roulant à 60 km/h sur la route ! Pas mal pour 1904 !! Mais alors attention à la tenue de route !! MB)



Les femmes en auto.

Notre confrère H. Desgrange a publié sur cet intéressant sujet et sous ce titre, l'article suivant, dans *L'Auto* :

Il faut que la poussière soit un redoutable ennemie, pour que les femmes n'aient pas encore trouvé moyen, obligées qu'elles sont, de se défendre contre elle, de créer, pour la joie de nos yeux, un costume de voyage qui ne soit pas la chose laide, affreuse, inesthétique, qu'est leur costume actuel.

Le chauffeur passe encore ! Le cache-poussière blanc l'été lui donne bien des apparences de peintre en bâtiment, mais sa casquette n'est point déplaisante, et lorsque, au repos, il remonte jusqu'au front ses lunettes, il a quelques apparences de gaulois casqué de fer. Et puis le rôle de l'homme n'est point d'être beau ni de plaire.

Mais la femme encapuchonnée dans ses voiles, avec des airs de paysanne bretonne dans la lande, enfoncée dans sa mante, n'offrant plus aux regards qu'une masse informe, boursoufflée comme les sacs à papier que gonflent les écoliers pour les faire ensuite éclater, il semble qu'il suffise d'une bonne tape pour dégonfler cette masse informe. Le tout s'agrémenté de lunettes et tous ces ballonnets compensateurs que sont les femmes en automobiles revêtent avec les lunettes de déplorables et attristants airs de scaphandriers.

Il y a mieux à faire, vraiment et en attendant que toutes les routes d'Europe soient goudronnées ou westrumitées, l'Automobile Club de France, prenant pitié de nos yeux endoloris par le spectacle navrant de femmes françaises costumées en femmes arabes, devrait bien nous donner quelques concours de toilettes féminine pour voyage en automobile.

Gageons qu'il en sortirait d'excellentes idées pratiques et que nos chauffeuses, pleines d'émulation, trouveraient vite le moyen, tout en se défendant contre la poussière, de conserver toute leur élégance et toute la sveltesse de leurs formes.

Gageons que voilà un article qui va mettre à la torture les cerveaux de tous les Ströms de la création.



Tambour de ville en auto.

Nous avons déjà des tambours de ville opérant à bicyclette ou, plutôt circulant de place en place à bicyclette, nous en avons un maintenant qui emprunte l'aide d'un tricycle à pétrole pour se rendre aux divers points de sa commune et y faire ses annonces dûment précédées et suivies d'un sonore roulement de tambour.

Ce tambour progressiste n'est pas loin de Paris et c'est la petite ville de Nanterre, déjà célèbre par sa rosière et ses pompiers, qui a l'honneur de posséder le premier tambour de ville en auto.



La Vie Automobile du 3 septembre 1904

Allez donc en Suisse !

Il nous revient de très nombreuses plaintes sur la façon dont les automobiles sont traitées en Suisse. D'une lettre récemment reçue encore à ce propos, nous extrayons le passage que voici :

« Signalez à vos lecteurs d'éviter toute la Suisse allemande (Est de Lausanne) et spécialement les environs de Berne, Thun, Interlaken et Lucerne. C'est par là que les hôteliers vous exploitent et les gendarmes vous arrêtent sans aucune raison, tout simplement pour vous obliger de « déposer » trente et même deux cents francs pour un soi-disant excès de vitesse, même quand vous marchez au pas dans les villes.

Je viens d'être acquitté de deux contraventions, mais mon argent est toujours en Suisse, et il a fallu perdre trois ou quatre jours pour me défendre dans chaque contravention. Ce n'est que du vol légalisé pour faire couler l'argent étranger dans les caisses des petits hameaux, sinon dans les poches des gendarmes. »

Quelle singulière façon ont les Suisses allemands de comprendre l'hospitalité ! Nous signalons le cas à *l'Automobile-Club de Suisse*.

Nota : c'est peut-être l'origine de la fortune des banques suisses !! MB



Conseils et recettes

Savon du chauffeur :

Vous avez donné dans votre revue plusieurs recettes de savon enlevant bien le cambouis ; permettez-moi de vous indiquer la formule que j'emploie et que je crois inédite.

Savon mou diaphane (ou savon noir ordinaire.....) } Parties
Alcool carburé pour moteur} égales.

Ce savon liquide est extrêmement énergique ; quelques gouttes dissolvent complètement le cambouis des mains, presque sans frottement, et, ce qui est plus précieux, sur une brosse, rendent les ongles impeccables.

Ce savon n'a qu'un inconvénient : il peut être irritant pour les peaux sensibles. Dans ce cas, il est bon, après le savonnage, d'étendre sur les mains quelques gouttes de :

Alcool à 60°} deux parties,
Glycérine blanche.....} une partie,
Teinture de benjoin.....} quelques gouttes.

Mélange qui assouplit parfaitement la peau, si on a soin de le laisser quelques instants, et de ne pas l'enlever à l'eau, mais seulement de l'essuyer.

Ce qui m'a donné cette idée de mélanger l'alcool carburé au savon noir, c'est la rapidité avec laquelle cet alcool dissout la peinture. – *Dr Chesnais, à Palaiseau.*



A suivre...